

21

Bilan de la réintroduction du Gypaète barbu dans les Alpes

Etienne Marlé

Chargé d'études à ASTERS

(Conservatoire des Espaces Naturels de Haute-Savoie)

Le gypaète est le plus grand de nos oiseaux avec 2,80 à 3 m d'envergure. Le projet de sa réintroduction a commencé dans les années 70, nous ferons le bilan des 25 dernières années. C'est un projet transfrontalier, comme cela a été le cas pour beaucoup d'espèces, notamment les vautours avec les frères Terrasse.

asters@asters.asso.fr



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
RHÔNE-ALPES

Colloque à Lyon les 10 et 11 février 2012

LES RÉINTRODUCTIONS Un atout pour restaurer les écosystèmes ?

Historique du projet

Dès le début, ce projet a fédéré la volonté des autrichiens, des italiens, des suisses et de quelques français. Le caractère transfrontalier du projet a eu dès le départ beaucoup d'importance. Au début quelques gypaètes ont été prélevés sur des populations naturelles mais en réalité la connaissance de l'espèce était à ses débuts, on ne savait comment procéder pour obtenir des individus. A l'époque en Haute-Savoie on a récupéré deux oiseaux d'Afghanistan (*Figure 1*). Ainsi on pensait avoir un mâle et une femelle car l'un était noir et l'autre clair, mais en fait il s'agissait d'un adulte et un jeune. On a vraiment eu de gros problèmes à cause du manque de connaissance sur l'espèce, mais aussi du fait du manque d'expérience sur le protocole. On pensait que des oiseaux en cage, en montagne, s'habituerait, puis s'envoleraient. Mais il y a eu des problèmes techniques sur les cages, ils se sont envolés, suite à des accidents de portes restées ouvertes. Du coup ce premier projet pratique a été un échec. Les naturalistes « fous » de cette époque ne se sont pas démontés et cherchèrent ce qui n'avait pas marché.

Dans les années 80 sous la houlette d'Hans Frey, un vétérinaire autrichien, il y a eu la formation d'un réseau d'élevage de gypaètes barbus. Les Suisses ont réussi à faire se reproduire les gypaètes barbus en captivité. A partir de là, l'éthique du projet consistait à faire de la reproduction en captivité, puis à relâcher de jeunes oiseaux pour reconstruire la population. Aujourd'hui le réseau d'élevage comprend 8 centres à travers toute l'Europe, qui sont dédiés à la reproduction du gypaète. Une trentaine de zoos sont associés au programme et fournissent ponctuellement des poussins pour le programme de réintroduction. De plus, le protocole de lâcher a été adapté et on a lâché des jeunes non volants à la technique du taquet, plutôt que de mettre des volières d'adaptation ou de lâcher des adultes.

Le premier lâcher est survenu en 1986 en Autriche, puis en France, Suisse, Alpes du Sud (Mercantour) et en Italie. Les différents sites de lâchers sont répartis sur tout l'arc alpin (*Figure 2*). En rouge figurent les sites qui ont lâché le plus d'oiseau, et en vert ceux qui ont relâché le moins d'oiseaux.

En 2006, on a cessé les lâchers en Haute-Savoie puisqu'il y avait déjà trois couples installés. Les sites de réintroduction ont été modifiés deux fois, car les couples s'installaient sur les zones de lâchers, ce qui entraînait des conflits entre les individus.

En 2010 il y a eu un nouveau site de lâchers dans le Parc Naturel Régional du Vercors, justement pour essayer de combler le trou de distribution des gypaètes sur l'ouest et le sud des Alpes.



Figure 1

Premiers gypaètes issus du milieu naturel d'Afghanistan

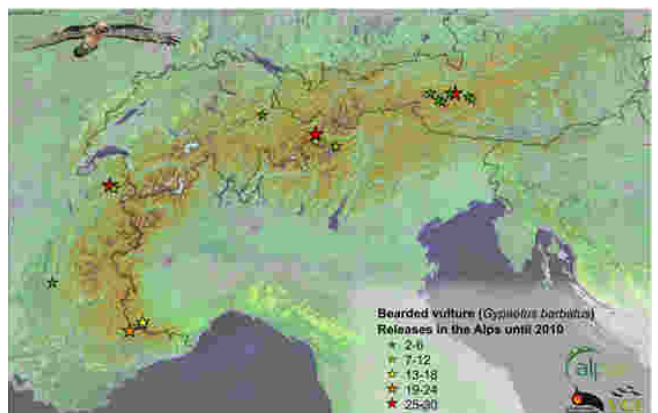


Figure 2 Sites de lâchers de gypaètes

Bilan en 2012

Aujourd'hui, après plus de 25 ans de lâchers, avec 8 oiseaux lâchés par an depuis 1986, le total s'élève à 171 Gypaètes relâchés dans les Alpes, dont 31 retrouvés morts ou recapturés pour des problèmes de comportement.

Les techniques de suivi ont également évolué, car lâcher des oiseaux ne suffit pas, il est indispensable de pouvoir les suivre afin d'évaluer le succès des réintroductions au bout de plusieurs années. On dispose du suivi de terrain visuel grâce aux bagues ou aux marques (plumes décolorées) qui permettent l'identification facile des oiseaux juvéniles à la jumelle. Ce suivi technique repose sur le réseau d'observateurs naturalistes qui rentrent leurs données régulièrement. Mais ces marques vont durer deux ou trois ans maximum. On a donc eu recours aux balises ARGOS puis aujourd'hui au positionnement par GPS. La génétique est également un outil absolument incontournable pour nous aider à mieux connaître la population. Ce suivi est plus contraignant car il faut récupérer des échantillons, mais il est indispensable pour le suivi de l'espèce. Ces trois types de techniques sont vraiment toutes importantes et n'ont rien à voir au niveau de la mise en œuvre, du coût et de la sollicitation, il ne faut pas se cantonner à une seule d'entre elles.

Lorsque l'on considère les 4 principaux sites de lâchers, sur 4 pays différents, on se rend compte que des sites ont mieux fonctionné que d'autres. Sur ce graphique (Figure 3), en bleu on voit le nombre d'oiseaux lâchés qui sont en âge de se reproduire et en rouge le nombre d'oiseaux connus qui sont en couples. On ne considère donc pas les six dernières années de lâchers, car ce sont des oiseaux qui ne sont toujours pas en âge de se reproduire. C'est en Autriche qu'a été lâché le plus grand nombre d'oiseaux, mais seuls 5% de ces oiseaux sont en couples aujourd'hui. Sur les Alpes du Sud il n'y a que 13% de couples, alors qu'en Haute-Savoie ou dans les

Alpes centrales on a presque la moitié des oiseaux lâchés qui sont aujourd'hui en couple. Certains sites semblent donc mieux fonctionner que d'autres. Les deux sites aux extrémités des Alpes ont-ils plus de problèmes de dispersion ? L'habitat y est-il moins intéressant ? Y a-t-il plus de mortalité en ces lieux ? Beaucoup d'hypothèses de travail existent, mais pour l'instant, aucune n'est vraiment satisfaisante. Réintroduire des oiseaux est une bonne chose, mais le but est qu'ils s'installent en couple et qu'à terme les réintroductions soient stoppées.

La première installation de couple s'est faite 10 ans après les premiers lâchers. Pour le gypaète, comme beaucoup d'espèces, c'est très long. Il est donc difficile et délicat de prévoir le moment de l'arrêt du programme, par rapport aux financements et aux partenaires. Aujourd'hui on a deux gros foyers de population dans les Alpes centrales et également sur le Nord Ouest des Alpes (Savoie, Haute Savoie, Valais et Val d'Aoste).

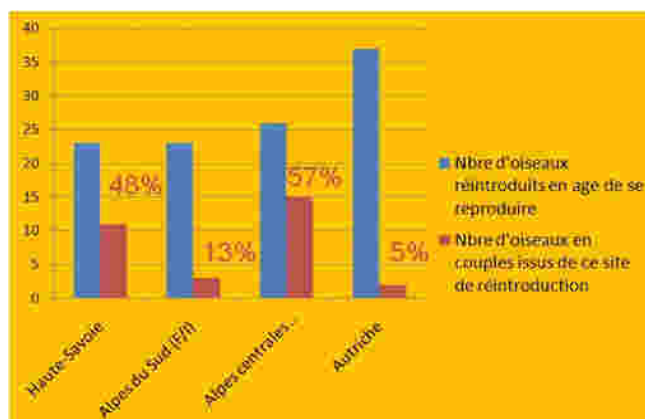


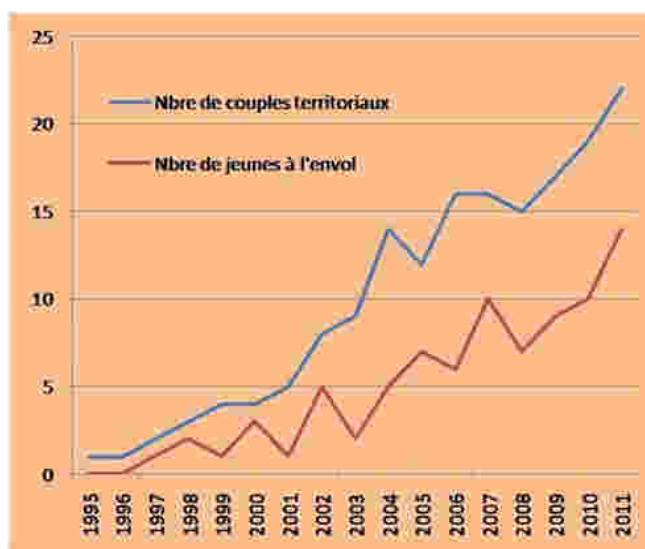
Figure 3 Taux d'oiseaux relâchés actuellement en couple selon les sites de lâchers.

Résultats de la reproduction

Depuis 1997, 83 jeunes sont nés à l'échelle des Alpes, la population est donc en croissance mais fragile vu le faible nombre de couples. En effet le nombre de couples territoriaux est d'une vingtaine pour l'année 2011 avec un record de 14 jeunes à l'envol. Les courbes de croissance sont assez optimistes étant donné qu'elles montent régulièrement (Figure 4). Il est également intéressant de noter la philo patrie des oiseaux, déjà connue dans la bibliographie, maîtres marquée chez les individus lâchés. Par exemple il est très parlant d'observer que parmi les six adultes reproducteurs en Haute-Savoie, cinq y sont nés. C'est à peu près la même chose dans les autres sites de reproduction des Alpes.

Figure 4

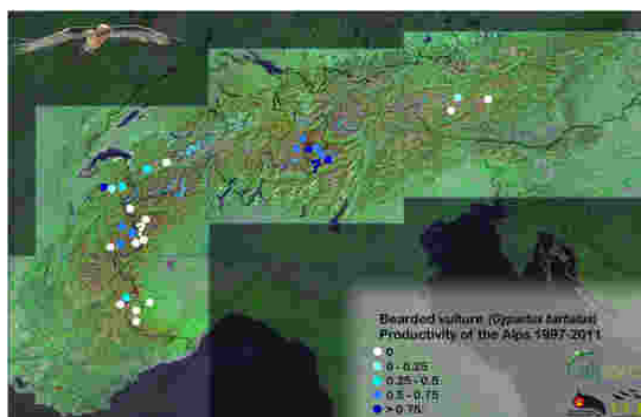
Courbes de croissance des couples reproducteurs et des jeunes à l'envol à l'échelle des Alpes



La productivité est élevée dans le Nord-ouest et vraiment très importante sur les Alpes centrales (Figure 5). Elle est par contre très faible sur l'Est et le Sud-ouest. Ce sont des couples jeunes dans le sud mais ce n'est pas la seule explication car en Autriche le couple est installé depuis longtemps et il a du mal à se reproduire. On retrouve des sites mitigés, notamment dans le nord-ouest, où on a des couples qui se reproduisent très bien à côté d'individus qui ont plus de mal, c'est assez délicat à interpréter.

Figure 5

Taux de productivité par couple dans les Alpes, forts taux en bleu foncé, faibles en blanc



Mortalité et menaces

Sur les 35 individus retrouvés morts depuis le début du programme il y a autant d'individus relâchés que nés en nature. On retrouve principalement des jeunes pour les causes de prédation et accident. On peut penser que les jeunes sont moins expérimentés et connaissent donc moins le site et ses risques. En revanche, pour ce qui est imputable à l'Homme comme les collisions ou les tirs, cela concerne beaucoup des immatures et des adultes. Malheureusement il y a beaucoup de causes inconnues, car on retrouve des cadavres en très mauvais état, on a juste des « ouï dire » sans qu'on arrive à déterminer de causes. La mortalité ne frappe pas plus en Autriche ou dans les Alpes du Sud où la reproduction ne marche pas très bien. Elle est répartie de partout, notamment où les gypaètes sont en plus grand nombre et frappent toutes les classes d'âges.

Il faut vraiment arriver à mieux travailler sur les menaces et les perturbations notamment pour tous les sports de plaine nature qui peuvent impacter la reproduction et l'installation des couples en fonction de la période considérée. Les survols en hélicoptère ou avion peuvent également jouer sur la reproduction. D'autre part, les collisions contre les câbles électriques sont très problématiques et pas seulement pour le gypaète. Enfin la chasse photographique qui est de plus en plus répandue avec le numérique est vraiment à surveiller, car ce sont de plus en plus des chasseurs d'images qui viennent et non pas des naturalistes qui font de la photo.

Poursuite du projet et PNA gypaète

Aujourd'hui il y a nécessité de poursuivre les réintroductions dans le but de renforcer les naissances en nature, de créer de nouveaux noyaux d'implantation (Vercors), d'équilibrer le sex-ratio (car il y a un déficit de mâles) et surtout pour augmenter la diversité génétique, car les suisses ont montré une faible diversité au sein de la population alpine. Il faut de plus continuer à travailler sur la conservation de l'espèce notamment avec la mise en place du PNA (Plan National d'Action) gypaète 2010-2020. ASTERS est l'opérateur massif sur les Alpes qui se doit de mettre en place toutes les mesures du PNA.

Il faut donc :

- Préserver, restaurer et améliorer l'habitat du gypaète ;
- Étendre l'aire de répartition de l'espèce ;
- Réduire les menaces et perturbations anthropiques ;
- Améliorer la connaissance et le suivi : dispersion des juvéniles, logique d'installation des couples...
- Favoriser l'acceptation locale, vulgariser, sensibiliser tous les acteurs dont le grand public.

Conclusion

Le projet de réintroduction est une réussite, puisqu'aujourd'hui tous les indicateurs sont au vert et qu'il s'inscrit vraiment sur le long terme car après 25 ans de réintroduction le programme n'est toujours pas fini. Le caractère transfrontalier de l'espèce sur l'arc alpin est très important. Dans le cadre des programmes Life il était facile de travailler ensemble puisqu'il y avait un support financier. Bien que nous ne soyons plus liés par ce programme une grosse dynamique a été mise en place. Tous les acteurs des différents pays arrivent à travailler relativement bien

ensemble. Par contre on doit souligner que tous les projets de réintroductions du gypaète sont très encadrés et délicats à mettre en place alors que c'était sûrement plus facile au début du projet. Les questions de financement sont difficiles, car même si une réintroduction coûte moins chère qu'un rond point, les priorités ne sont pas les réintroductions et le PNA n'a ainsi pas de financement.

Le site www.gypaete-barbu.com permet de concentrer les informations relevées.